

LE JOURNAL D'AGRICULTURE

PUBLIÉ PAR LE MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE DE LA PROVINCE DE QUÉBEC



CONTUSIONS

LES coups, les bosses et les chutes sont toujours imprévus... mais avec le Liniment Sloan à votre portée, vous êtes prêt pour de telles éventualités.

Immédiatement après l'accident, appliquez légèrement le Sloan du bout des doigts sur la partie douloureuse. Sa chaleur réconfortante pénétrera vite les tissus endoloris, activera la circulation du sang, assurant ainsi le soulagement de la douleur et un prompt rétablissement.

Des millions de personnes mettent leur confiance dans le Liniment Sloan pour le soulagement des douleurs et contusions. Employé tel qu'indiqué, le Sloan est assez doux pour les enfants... assez fort pour les adultes. Achetez-en une bouteille et gardez-la sous la main.

PROMPT
SOULAGEMENT

sans
friction

ENTORSES
RAIDEURS
DOULEURS
EFFORTS
RHUMES

LINIMENT
de famille
SLOAN

De bonnes récoltes, c'est plus de confort à la maison

"JOSEPH, JE ME DEMANDE SI NOUS DEVRIONS
ACHETER UN RADIO OU UNE MACHINE À LAVER..."



"ON PEUT ACHETER
LES DEUX. ON LES
PAIERA FACILEMENT
AVEC LE SURPLUS QUE
VONT NOUS DONNER
NOS RÉCOLTES
CETTE ANNÉE."

Acheter les ENGRAIS CHIMIQUES SECS ET FLUIDES C-I-L, à base de Superphosphate Granulé, c'est se donner la meilleure assurance de bonnes récoltes. C'est un placement qui paiera de gros dividendes. Ils favorisent la croissance vigoureuse et uniforme des semences et un rendement plus fort et de meilleure qualité.

Ecrivez aujourd'hui pour littérature gratuite et nom de votre marchand le plus rapproché.



CANADIAN INDUSTRIES LIMITED

DIVISION DES ENGRAIS CHIMIQUES

BUREAU-CHEF: CASIER POSTAL 1260, MONTRÉAL

HALIFAX

TORONTO

NEW WESTMINSTER

L'agronome, le cultivateur et les semences

Dans les comtés où il y a des centres de production de grains de semence, l'agronome cherche à améliorer la qualité en vue de fournir aux cultivateurs de Québec une semence de toute première qualité.

L'amélioration est considérable surtout au point de vue pureté; les producteurs ont compris leur rôle et il est même surprenant de constater que le marché a été assez régulier durant la dernière décennie pour ne pas laisser dans les entrepôts des récoltes qui ont augmenté d'année en année.

Cette demande des consommateurs s'est aussi accrue en tenant compte des conseils des agronomes pour ce qui a trait à la différence des résultats obtenus dans l'emploi d'un bon grain de semence.

Les agronomes ne perdent pas une seule occasion durant les conférences d'hiver pour rappeler aux cultivateurs qu'ils doivent se procurer leurs semences de bonne heure, s'ils n'en ont pas, ou nettoyer la quantité requise, s'ils en ont.

Au cours d'une belle journée favorable aux semences, rien de plus désagréable que d'entendre le bruit d'un crible cherchant à capter ce qu'il y a de meilleur au fond d'un carré et voir l'outillage au repos dans les champs; c'est le cas d'un cultivateur qui commence à faire un travail quand ses voisins ont presque terminé le leur.

Maintes fois, nous avons averti les cultivateurs des dommages causés par les mauvaises herbes qui prennent toujours trop d'éléments du sol pour se nourrir au détriment des plantes cultivées. Si les cultivateurs s'arrêtaient à penser quelques instants à ces pertes dues simplement au fait d'avoir semé du grain mal nettoyé, on ferait plus attention à la qualité des semences.

Beaucoup de cribles encore en usage devraient disparaître parce qu'ils ont bien nettoyé leur part; les séparateurs qu'il faut appuyer sur tous les côtés pour les empêcher de tomber, par suite du va-et-vient des passes, ne peuvent faire un bon travail.

Pourquoi ne pas acheter ses grains ou graines de semence des producteurs québécois? On aurait plus de garantie en semant un grain acclimaté et on ne ferait que mettre en pratique le conseil de l'achat chez nous. C'est le temps de faire de la coopération à ce sujet en achetant la graine de mil produite dans Québec.

J.-A. LECLERC,
agronome régional,
St-Jean

33c. Seulement
par acre



Pour 13.6%

plus de
pommes
de terre

L'expérience démontre que le traitement à immersion rapide du BEL SEMESAN nouvellement amélioré des pommes de terre de semence en augmente le rendement de 13.6% — améliore la qualité des tubercules — et ce, au coût minime de 33c. seulement par acre. Ces chiffres sont la MOYENNE. Plusieurs producteurs obtiennent même davantage de ce traitement.

Pas de trempage prolongé — plongez la semence et retirez-la tout de suite. Une seule livre de BEL SEMESAN nouvellement amélioré traite de 60 à 80 livres de semence. Tout producteur devrait se le procurer et pas un seul n'a raison de s'en dispenser pour sa propre protection. Il diminue la pourriture de la semence, active la pousse, élimine la rhizoctonia et autres parasites du germe. Sauvez ainsi du temps et augmentez les profits de vos récoltes. Demandez le Traité sur les pommes de terre gratis.

CANADIAN INDUSTRIES LIMITED

Dépt. des Engrais: Montréal, P.Q.

Toronto, Ont., New Westminster, C.A.,
Halifax, N.E.



Traitez vos semences chaque
année.

C'EST PAYANT!



Un délai de quelques jours dans la commande de poussins est une perte d'argent pour l'aviculteur. Oui, vous pouvez avoir tant d'œufs en 12 mois, mais vous voulez surtout une surabondance d'œufs lorsque les prix sont les plus

élevés. Les poulettes écloses de bonne heure commencent à pondre lorsque les prix montent en septembre. Pour des sujets à braiser et à rôti, examinez et surveillez les marchés qui sont les plus payants; préparez vos coquets en conséquence pour une vente hâtive et rapide. Les poussins Tweddle proviennent de reproducteurs de seconde génération, enregistrés au R.O.P. Des coquets approuvés, issus de poules avec des records de 200 œufs ou plus, sont élevés pour fournir à la table des sujets pesants. Rabais pour les commandes hâtives qui sont prolongées jusqu'au 31 mars. Demandez le Traité de volailles et la liste de prix.

Tweddle Chick Hatchery Limited
Case 6, - - - FERGUS, ONT.

Succursale de Montréal:

403 est, rue Notre-Dame

Adressez toute correspondance à Fergus



GRATIS

SETS DE TOILETTE,
Montres, Coutelleries,
Lingerie. Un choix
de 300 beaux cadeaux
donnés gratuitement
aux personnes qui
vendront de 75 à 200

gros paquets de graines à 6 sous chacun.
Demandez le Catalogue et 75 paquets à
ALLEN NOUVEAUTÉS, St-Zacharie, Qué.

A VENDRE

Très grand incubateur Buckeye, modèle 46-3, capacité: 16,200 œufs. En parfait ordre. Une véritable aubaine. Agissez promptement. Ecrivez au "JOURNAL D'AGRICULTURE", Case 9, Montréal, P.Q.

INCUBATEURS pratiquement neufs de 600 œufs de capacité, en parfaite condition. Prix très bas. Ecrire pour plus de détails. Case 29, "JOURNAL D'AGRICULTURE", Montréal, P.Q.

Nous répondons à toute demande de renseignements. Il est toujours préférable de signer, car il est quelquefois impossible de répondre dans les colonnes du journal. Il nous faut alors l'adresse au complet pour communiquer.



Directeur: Armand LETOURNEAU, L.S.A.

Nous produisons nos propres semences

Par Henri C. BOIS

chef du service de l'Economie Rurale
et président de la Commission de
l'Industrie Laitière

Notre production d'hier et celle d'aujourd'hui. — Comment on a passé de l'une à l'autre. — Les noms de quelques pionniers. — L'oeuvre de la Commission Provinciale des Semences. — Un mot d'ordre bien suivi: moins de variétés, mais de meilleures variétés.

LES cultivateurs de la province de Québec ont toujours produit des grains de semence. S'ils ont pu, ces dernières années, prendre une part importante du commerce des graines, c'est qu'ils ont unifié leurs efforts, tant dans le domaine de la production que dans celui de la préparation et de la vente.

Depuis longtemps déjà, les ministères de l'Agriculture — tant provincial que fédéral — s'évertuaient à trouver la formule qui pouvait convenir aux besoins. Nos gens produisaient toutes sortes de variétés, surtout dans les céréales, et ils les offraient en vente par petites quantités, en concurrence les uns avec les autres. Cette situation était toute à l'avantage des commerçants qui ne manquaient pas d'en tirer parti. Ajoutons que le criblage laissait souvent à désirer, parce que rares étaient les cultivateurs qui disposaient des moyens adéquats pour assurer un parfait nettoyage de leurs produits.

Ici, comme à peu près partout ailleurs, la solution salvatrice, comme dirait notre ami Magnan, a été la coopération.

Des centres de production ont été organisés ici et là et, presque toujours, une société coopérative s'est formée. Ce que l'individu ne pouvait réussir, le groupe l'a entrepris et l'a réalisé. Des entrepôts se sont élevés, l'outillage indispensable y a été installé et les producteurs de semences ont pu offrir au com-



merce — en se débarrassant d'un bon nombre d'intermédiaires parasites — des quantités importantes d'un produit répondant à toutes les exigences de la loi et à toutes celles du commerce sérieux.

Cette transformation s'est faite dans un laps de temps très court. Le premier entrepôt coopératif fut bâti en 1930, si ma mémoire est exacte. Evidemment, les promoteurs du mouvement ont bénéficié du travail d'éducation poursuivi, pendant de nombreuses années, par les techniciens agricoles. Mais il est intéressant de noter combien nos gens se rallient vite à la solution qui leur est proposée, lorsque celle-ci s'adapte parfaitement aux particularités de leur milieu et à leurs besoins immédiats.

Il vaudrait la peine de raconter en détail les circonstances dans lesquelles sont nées plusieurs de ces organisations coopératives. On verrait quelle influence peuvent avoir autour d'eux cinq ou six cultivateurs convaincus, et avec quelle rapidité peut s'étendre le mouvement coopératif lorsqu'il est appuyé et préconisé par des producteurs authentiques qui comprennent et qui savent vouloir. Ici, c'est un entrepôt bâti en corvée; là, ce sont deux ou trois cultivateurs qui vont chercher chez eux d'autres cultivateurs, ou indifférents, ou mal renseignés, qui les empoignent, les secouent, les convainquent et les amènent à souscrire et à payer la part qui les fait devenir membres de la société. Et que sais-je encore?

A début de cet article, il nous a fait grand plaisir de pouvoir signaler ce fait qui démontre l'esprit d'initiative d'une classe que l'on qualifie trop souvent d'amorphe. Pour tout

dire, tout n'a pas été fait par les cultivateurs exclusivement, loin de là, mais il convenait de leur donner crédit pour la part qu'ils ont exécutée.

Nous avions donc dans Québec une certaine production de semences, mais éparpillée et divisée entre un trop grand nombre de variétés. La première tâche qui s'imposait était d'abord de la concentrer dans un territoire donné et, ensuite, d'y faire adopter l'uniformité des variétés.

La production existante se trouvait localisée surtout dans les régions productrices de foin et de grain depuis toujours. Ces cultivateurs possédaient l'habitude de ce travail et avaient aussi les terres qu'il fallait pour obtenir du bon grain ou des bonnes graines fourragères. C'est pour cela que, tout naturellement, les premiers centres de production furent établis surtout dans la partie ouest de la Province.

L'endroit trouvé, il fallait ensuite déterminer les variétés les plus avantageuses. Ici, la Commission Provinciale des Semences fut d'un grand secours. Elle avait petit à petit, à la suite d'essais répétés, éliminé le plus grand nombre des trop nombreuses variétés qu'on trouvait partout dans la Province. Cette élimination s'était faite, évidemment, au profit des meilleures, de sorte que nos recommandations concernant le choix des variétés reposaient sur une base solide. Il n'y a aucun doute que le travail de la Commission

Le geste du semeur est le plus noble qui soit. Il symbolise la vie qui jaillira bientôt de la terre féconde sous la forme d'abondantes moissons nourricières de toute une humanité. Mais, pour que ce geste soit pleinement efficace et porte des fruits réels, il importe que les grains confiés au sol soient purs, sains et forts de toutes les qualités qu'ils devront transmettre.

Le "Journal d'Agriculture" poursuit depuis longtemps une inlassable campagne d'éducation visant à l'amélioration constante de nos semences et la publication de ce numéro spécial constitue de sa part une nouvelle et importante contribution à la chose agricole.

Je souhaite que tous nos cultivateurs et nos producteurs de grains de semence tirent tout le profit possible des articles instructifs que renferme cette édition publiée dans leur intérêt et pour le plus grand avancement de l'agriculture québécoise.

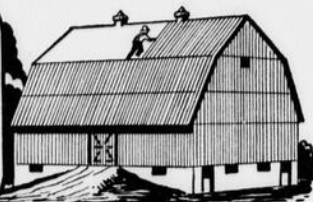
Adélard GODBOUT,
ministre provincial de l'Agriculture

Par les progrès signalés qu'elle a accomplis ces dernières années dans la production des semences, la province de Québec a fait à l'industrie agricole une contribution dont elle peut à bon droit s'enorgueillir. Ces progrès qui couvrent également les semences de céréales, de vesces, de lin, de trèfles et de graminées fourragères sont spécialement marqués, me dit-on, en ce qui concerne la graine de mil ou de "fléole des prés". J'ai été heureux d'apprendre que la dernière récolte de graine de mil de la province de Québec dépassait largement quatre millions de livres.

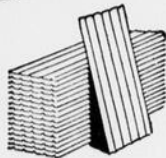
Tout en relevant leur production, les producteurs du Québec ont veillé jalousement au maintien de la qualité. La sage direction donnée à l'industrie locale des semences par la Commission Provinciale des Semences de la province de Québec et la façon dont les producteurs de Québec ont suivi cette impulsion sont pour moi une cause de vive satisfaction.

James G. GARDINER,
ministre fédéral de l'Agriculture

"CETTE GRANGE, ETANT COUVERTE AVEC LA COUNCIL STANDARD, SERA ENCORE BONNE LORSQUE TU AURAS MON AGE, JIM."



"ELLE PARAÎT BIEN, N'EST-CE PAS, GRAND-PAPA."



Un essai triple garantit non seulement une couche de zinc très épaisse, mais une couche uniforme. Pas d'endroits minces — pas de taches de rouille après quelques années d'exposition, comme la chose arrive quelquefois avec des couvertures inférieures.

QUELLE expérience étonnante ne faut-il pas pour bâtir une grange à l'épreuve du feu, de la foudre, du vent, de la rouille et de la pourriture pour toute une vie... une grange qui abritera d'une manière sûre et sanitaire vos animaux, vos récoltes et tous vos instruments aratoires... une grange qui ne demande

aucun entretien, qui sera encore solide et utile lorsque votre petit-fils vous succédera.

Voilà de la véritable économie! Et les seuls matériaux qui répondront à ce but, ce sont la toiture et les lambris fortement galvanisés COUNCIL STANDARD. Assurez-vous que chaque feuille employée porte cette marque.

INSTALLEZ DES VENTILATEURS SUR VOS GRANGES — ET EVITEZ LA COMBUSTION SPONTANÉE.

Couverture en feuilles fortement galvanisées



COUNCIL STANDARD

Lisez nos pages de publicité.
— Elles vous documenteront

ÉPARGNEZ \$100.



LE PRESTON

Fertilator

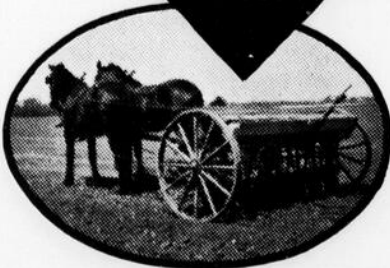
(BREVETS EN INSTANCE)

permet de transformer à bon marché n'importe quel semoir à tubes en semoir et distributeur d'engrais combinés. Se boulotte simplement sur la trémie à grain. Sème toute marque d'engrais et en assure une bonne distribution avec le grain lui-même, là où il fait le plus d'effet. Le Preston Fertilator a une contenance suffisante pour faire un tour complet sur les plus longues pièces. Un dispositif de réglage contrôle la quantité distribuée. Le Fertilisateur s'enlève et se nettoie aisément.

Comporte plusieurs excellentes caractéristiques, dont un agitateur pour empêcher l'engrais de se "bloquer". Se vend de \$35 à \$40 selon la grandeur de votre semoir. Escompte spécial de 5% sur commandes placées immédiatement. Pour renseignements complets, écrivez ou remplissez le coupon ci-joint.

Demandez-nous les prix de tous genres de matériaux en feuilles métalliques à construction.

NE CHANGEZ PAS VOTRE VIEUX SEMOIR



Eastern Steel Products Limited

Montréal, Qué.
1335 Ave. DeLormier
Aussi usines à Montréal et à Toronto
Veuillez m'envoyer tous les renseignements concernant le Preston Fertilator.
Nom
Adresse
Mon semoir possède.....houes.

des Semences a énormément facilité l'organisation et le fonctionnement des centres de production.

Ce n'était pas tout. Nos gens, une fois au travail, il fallait prendre les mesures nécessaires pour pouvoir leur fournir de très bonnes semences, le jour où, pour une raison ou pour une autre, le stock du début devenait mélangé à d'autres variétés ou impropre à être mis en terre. C'est en partie pour satisfaire à ce besoin que la Ferme Provinciale des Semences fut créée. Un heureux hasard permit de louer à bon compte une exploitation agricole qui se trouvait aux portes du collège Macdonald. Le personnel de cette institution accepta de se charger gratuitement de la direction technique de l'entreprise. Elle était entre bonnes mains. Il nous fait plaisir, ici, de dire à MM. Summerby et Lods toute notre estime et l'excellente appréciation que nous avons de leur inépuisable bonne volonté.

Sur cette ferme, sont multipliées les lignées pures ou les variétés pures de semences qui sont ensuite distribuées, à aussi bon compte que possible, aux cultivateurs qui font partie des centres de production. De cette façon, nous escomptons que la production mise sur le marché sera de qualité uniforme et aussi élevée qu'on puisse le désirer.

Et voilà pour la production proprement dite. On peut résumer de la façon suivante: Trouver des endroits convenables, des gens qui ont déjà le tour de main, qui savent ce que c'est que du grain de semence, y faire produire une seule variété et s'assurer que la semence-souche sera toujours excellente. Apparemment, c'est simple. C'est autrement plus compliqué d'application qu'on ne le croit généralement.

Et voici nos gens avec leur production. Il faut battre, cribler, nettoyer, entreposer, ensacher et classer.

Pour le battage, ça allait toujours. Les difficultés commençaient à naître au criblage et à l'entreposage. Il n'y a plus personne aujourd'hui qui croit que les entrepôts se construisent tout seuls. Si étrange que cela puisse paraître, nous en avons rencontré pendant un certain temps. Pour bâtir, hélas! il fallait de l'argent. Parfois, nos gens en avaient, d'autres fois, pas. Dans un cas comme dans l'autre, c'était difficile de mettre la main dessus! A la fin, les affaires finissaient par s'arranger.

C'est un domaine entre bien d'autres où l'intervention de la Coopérative Fédérée est sans restriction à sa louange. Et si ce n'était révéler un secret, je dirais que M. B. Bourgault se préoccupe autant des centres de production qu'il peut se préoccuper de sa propriété

privée. De son côté, le ministère de l'Agriculture a mis gratuitement à la disposition des sociétés coopératives qui possèdent un entrepôt l'outillage nécessaire au criblage.

Bon an mal an, avec cette organisation, nous avons réussi depuis à écouler dans la Province les semences produites chez nous. C'est autant d'argent des campagnes qui retourne à la campagne. En plus, l'élimination des variétés "merveilleuses" est devenue beaucoup plus facile dans les autres parties de la Province. Il fut un temps où Québec était le paradis des colporteurs de variétés ou d'espèces merveilleuses, dont chacune devait enrichir son homme dans trois ans au plus. Ces affirmations étaient généralement faites au printemps ou à la fin de l'hiver. A l'automne suivant, les récoltes prouvaient sans parler que le merveilleux devient de plus en plus rare et les carrés de grain des acheteurs n'étaient pas plus hauts que ceux de leurs voisins. Seuls les prix payés pour la semence accusaient un écart marqué!

Il ne faudrait pas croire que les centres de production que nous possédons se limitent aux dix-sept qui sont organisés coopérativement. Il y a bien d'autres endroits où des groupes plus ou moins importants de cultivateurs produisent d'une saison à l'autre une certaine quantité de semences de céréales et de plantes fourragères. Cette production est souvent de très bonne qualité et, avec le temps, nous escomptons que ces agriculteurs adopteront la même forme d'organisation qui a fait le succès de leurs confrères. Mais d'ores et déjà, nous pouvons dire que la Province est en train de se débarrasser de l'obligation d'importer des semences de l'extérieur et nous voyons poindre le jour où nous serons capables de nous suffire à nous-mêmes.

Comme nous l'avons dit plus haut, cette organisation ne s'est pas faite sans travail. Elle n'est pas non plus le fruit de l'effort d'un homme, mais plutôt le résultat d'une action concertée où chacun a tenu à remplir de son mieux le rôle qui lui avait été assigné. Et, en écrivant ceci, nous pensons aux agronomes de comté, aux Lamarre, aux Auger, aux Raynauld, aux Foucher et à tant d'autres qu'il est impossible de nommer ici.

Il y eut en plus l'inlassable activité d'un homme qui est la cheville ouvrière de toute cette entreprise. Aussi travailleur que modeste et connaisseur, Paul Méthot, chef de la section des Semences, au ministère de l'Agriculture, mérite bien qu'on mentionne son nom

(Suite à la page 11)

Sachons prévenir les maladies végétales

Quelle est la dernière épreuve à faire subir à un bon grain de semence? — La désinfection! — Pourquoi?

Ce numéro spécial du "Journal d'Agriculture", préparé avec la collaboration de spécialistes québécois en production végétale, marque une étape nouvelle, un pas en avant, un progrès toujours croissant vers une agriculture plus prospère et plus rémunératrice. Le Conseil Provincial des Semences est reconnaissant à M. Armand Lévesque de son bienveillant accueil, il remercie tous les collaborateurs de leur généreuse contribution et espère que nos cultivateurs sauront apprécier et pratiquer les bons conseils que contiennent tous les articles.

Robert SUMMERBY,
président du Conseil Provincial des Semences.



E n'utiliserai pas les quelques lignes à ma disposition pour expliquer toutes les qualités d'une bonne semence. Elles seront exposées ici même par de distingués collaborateurs.

Parmi ces importantes questions, il est cependant un point qu'on a trop oublié ces dernières années: je veux parler de la pureté des semences, au point de vue des champignons parasites qu'elles hébergent trop souvent. Le fait de posséder un grain de semence portant un certificat d'analyse officielle n'est pas une raison pour s'abstenir de le désinfecter avant de le mettre en terre. Ces certificats d'analyse nous donnent, certes, d'excellents renseignements; ainsi, on sait si le grain analysé renferme des mauvaises graines, s'il a un bon pourcentage de germination et d'énergie germinative, on connaît son poids au boisseau ou pour une quantité déterminée, sa provenance ou son lieu d'origine, etc. Mais les analyses de laboratoire ne nous disent pas encore si le grain est exempt de ces microbes nuisibles qui trop souvent réduisent considérablement les récoltes. On pourrait citer plusieurs cas de maladies qui sont transportées par les graines de semence. Ainsi, la brûlure des fèves, la brûlure du céleri. Prenons plutôt un genre de semence qui intéresse tous les cultivateurs, les semences d'avoine qui donnent (dans le Québec) une récolte annuelle de 48,150,000 boisseaux de grain (chiffres de 1934.)

Ces semences d'avoine peuvent transporter

Par Elzéar CAMPAGNA
professeur à l'Ecole Supérieure d'Agriculture,
Ste-Anne de la Pocatière



avec elles des germes de maladies charbonneuses, et, en fait, comme on pourra en juger par le tableau ci-dessous, elles en transportent beaucoup.

Ces compilations ont surtout été faites en 1934 et 1935, lors de la visite des fermes inscrites au concours du Mérite Agricole. Le

La situation actuelle des semences dans le Québec résulte d'un effort concerté de tous ceux qui s'occupent d'agriculture dans notre province. Nous ne sommes plus dans ce domaine en particulier à la remorque des autres. Nos ministres fédéral et provincial de l'Agriculture nous en donnent un témoignage non équivoque dans leur communication en page trois; nous sommes très heureux de le signaler avec fierté et satisfaction à nos cultivateurs. Mais il ne faut pas que cette reconnaissance soit une raison d'arrêt, de repos; au contraire, elle doit être le signal d'un regain d'intérêt, d'un nouveau bond en avant; un mot d'ordre vers de plus hauts sommets.

Paul VEZINA,
professeur à l'Institut Agricole d'Oka.

Tous les articles de ce numéro spécial peuvent se résumer dans un motto: "Soyons de notre temps, soyons modernes dans le bon sens du mot, utilisons les moyens mis à notre disposition afin de s'assurer de meilleures récoltes." Nous ne voudrions pas revenir à la faucille et au fléau, pourquoi alors ne pas employer une semence de qualité supérieure, c'est-à-dire de plus grande capacité de production, de plus grand rendement. Achetons une semence produite chez nous, distribuée et vendue par des organisations de chez nous. Consultons et utilisons la liste des meilleures variétés recommandées pour la province de Québec.

Paul METHOT,
chef de la section des Semences, au ministère provincial de l'Agriculture.

lecteur comprendra qu'il ne s'agit pas ici de blâmer les cultivateurs de telle ou telle région, mais plutôt de constater des faits, pour que tous puissent en tirer profit. J'ajoute que ces constatations ont été faites chez une centaine de cultivateurs; ceux qui ne sont pas mentionnés avaient des champs d'avoine où le % de charbon était inférieur à 3%.

Les chiffres qui précèdent n'ont pas la prétention d'être absolument exacts, mais ils ont été recueillis avec soin et, dans bien des cas, ont été confirmés par les observations de M. Adélar Cartier, cultivateur très au fait de la question des céréales et qui était juge du Mérite Agricole en 1934 et 1935.

Les pourcentages (1), (2), (3) m'ont été respectivement donnés par MM. L.-P. Paquet, l'abbé P. Loiseleur et Paul Carpentier, étudiants en agriculture.

Les chiffres au bas de cette page semblent nous indiquer assez clairement que nous sommes de nouveau en présence d'une épidémie de charbon de l'avoine.

Cette maladie qu'on appelle CHARBON DE L'AVOINE ou AVOINE NOIRE est causée par un microbe qui est généralement transporté dans les champs par l'avoine de semence. Ce microbe germe et monte dans l'intérieur de la tige d'avoine et en transforme l'épi en poussière noire au moment de l'épiage.

Il existe contre cette maladie des méthodes de traitement très sûres et peu dispendieuses dont l'efficacité ne peut être mise en doute. La FORMALINE est encore le désinfectant le plus communément employé dans le Québec; elle s'emploie à sec (une partie de formoline et une partie d'eau) avec un petit pulvérisateur à main, ou encore diluée dans 40 gallons d'eau, en pratiquant les modes de traitements dits par immersion ou par pulvérisation. Une livre de formoline est suffisante pour désinfecter de 30 à 45 minots d'avoine.

L'espace à ma disposition ne me permet pas d'exposer en détail les divers modes de traitement que je viens de mentionner, ni d'ajouter quelques mots sur les nouveaux désinfectants que le commerce offre aujourd'hui aux cultivateurs.

Pourcentages de CHARBON DE L'AVOINE (AVOINE NOIRE) observés en 1934 et 1935 dans certains comtés du Québec.

Comtés	Nombre de fermes visitées par comté	Nombre d'acres d'avoine examinées par comté	Pourcentage moyen de charbon observé par acre
Année 1934			
Abitibi	3 fermes	25 acres	12.6%
Bonaventure	1 ferme	10 acres	36.0%
Charlevoix	1 ferme	3 acres	8.0%
Chicoutimi	3 fermes	26 acres	17.0%
Lac St Jean	3 fermes	50 acres	15.3%
Année 1935			
Argenteuil	2 fermes	25 acres	4.6%
Deux-Montagnes	4 fermes	50 acres	23.0%
L'Assomption	2 fermes	17 acres	13.5%
Laprairie	2 fermes	11 acres	15.4%
Napierville	1 ferme	70 acres	25.0%
Québec	1 ferme	8 acres	5.0% (1)
Rouville	1 ferme	12 acres	5.0% (2)
Yamaska	1 ferme	9 acres	40.0% (3)

La production et le scellage de la graine de mil dans la Province



DEPUIS trois ou quatre ans, la culture de la graine de mil a pris une importance considérable dans notre province. Elle s'est développée surtout dans le district de Montréal où la culture du foin a toujours été considérée comme une spécialité, et même, par certains cultivateurs, comme la seule culture possible. Etant donné les prix extrêmement bas que nos cultivateurs obtiennent généralement pour le foin—quand toutefois ils trouvent preneur—cette tentative de changement dans notre système de culture est des plus recommandables.

Cette année, la quantité de graine offerte sur le marché est de quelques millions de livres, dont 50% devrait classer No 1; 30%, No 2, et la balance, No 3 et rejetée. Si l'on compare ces chiffres avec les quelques milliers de livres qui se produisaient il y a quelques années, l'on peut dire que le résultat a dépassé les espérances de ceux qui se sont occupés de ce travail.

La question qui se pose maintenant chez les producteurs est la suivante:—

Comment vendre cette quantité de graine de mil et quel marché aurons-nous à l'avenir, si cette production tend à augmenter?

A notre point de vue, il n'y a pas lieu de s'inquiéter outre mesure. Il est vrai que le marché de la province de Québec est limité; mais, d'un autre côté, notre pouvoir de production est également limité.

La culture du mil, pour être avantageuse, exige une terre propre, c'est-à-dire exempte de mauvaises herbes et un sol relativement riche. Ces deux conditions ne se trouvent pas sur la majorité de nos fermes, de sorte que nous ne pouvons jamais atteindre un gros surplus. D'autre part, il est à prévoir que la consommation locale aura tendance à augmenter et il y a toujours la possibilité de trouver de nouveaux débouchés, soit dans les autres provinces ou à l'étranger. Nous avons vendu, durant les dernières années, une certaine quantité de cette récolte aux Provinces Maritimes et nous en vendons encore cette année. Vu notre situation géographique, ce

marché devrait nous appartenir; en même temps, cela compenserait pour les déboursés que nous faisons en rapport avec nos achats de patates.

Les prix.—A comparer à ceux des années dernières, les prix sont bien bas. Cela est attribuable à la production élevée aux Etats-Unis et dans l'Ontario, aussi bien que dans notre province. Il faut admettre cependant que, même au prix actuel, cette culture est encore plus avantageuse que celle du foin. Toutefois, il ne faut pas s'attendre à obtenir pour ce produit un prix plus élevé que le prix courant, sauf dans le cas du mil scellé qui bénéficie dans certains cas d'une prime d'une fraction de sou par livre, à cause de la garantie spéciale du gouvernement. La loi de l'offre et de la demande existe dans le cas du mil, comme dans celui des autres produits agricoles, et le producteur qui demande de huit à dix sous par livre, quand le prix du marché est de quatre à cinq sous, s'expose à ne pas trouver d'acheteur, à moins qu'il ne désire garder sa récolte pour la vendre l'an prochain, en prévision d'une diminution de récolte et, par contre, d'une augmentation de prix. C'est une spéculation comme une autre et qui a bien servi certains des producteurs dans le passé, mais, évidemment, cette opération comporte aussi des risques.

Le scellage.—La Loi des Semences pourvoit à la classification du mil en trois catégories, à savoir No 1, No 2 et No 3. De plus, cette semence, comme toute autre, peut être certifiée comme ayant été inspectée sur le champ et au moment de la mise en sacs, après nettoyage. Le sceau et l'étiquette du gouvernement attachés à chaque sac, par un inspecteur de la division fédérale des Semences, fait foi de cette certification. Les semences certifiées portent la garantie de leur provenance, aussi bien que celle de leur qualité.

Il ne faut pas, cependant, confondre la certification de la semence avec l'enregistrement, comme cela arrive quelquefois. La semence enregistrée provient de souche-élite, c'est-à-dire essentiellement pure quant à la variété, tandis que la semence certifiée peut provenir d'une semence ordinaire ou être de provenance enregistrée.

Jules SIMARD,
chef de la division fédérale des Semences
dans la province de Québec.

L'étude des semences à la maison



Il est un vieux proverbe que la pratique justifie souvent: "Une année de grains impose sept années de sarclages" et, de là, tous les procédés auxquels on doit avoir recours afin de se débarrasser des mauvaises herbes. Un peu de soin dans le choix des semences nous permet non seulement d'obtenir une meilleure récolte de blé, d'orge ou d'avoine, mais nous évite aussi nombre de travaux que l'on doit exécuter pour nettoyer la ferme des plantes nuisibles que l'on a semées.

Il y a peu d'années, la division fédérale des Semences, sous la direction de M. Jules Simard, a poursuivi une enquête dans quelques comtés de la province de Québec. Le but était de connaître la valeur des semences que les cultivateurs produisent et utilisent. Les résultats furent un peu décevants. D'après une moyenne obtenue de l'analyse de quelque 730 échantillons, on enseme par arpent d'avoine 7.820 graines de mauvaises herbes dangereuses et 31.280 graines de mauvaises herbes nuisibles. L'enquête a aussi porté sur un autre point: la germination ou le nombre de graines capables de produire une plante. Ici, les résultats furent meilleurs, mais plusieurs échantillons ne germèrent qu'à 75% ou 80%. Un semis fait avec un grain de si faible vitalité donne toujours une récolte trop claire et un rendement très réduit.

Il est facile de connaître la valeur des semences à ces deux points de vue. On peut envoyer un échantillon au laboratoire d'analyse des semences à Montréal, ou encore examiner soi-même la semence qu'on doit utiliser et juger de sa valeur.

L'étude des semences comprend deux parties: 1° l'examen de pureté ou la recherche et l'identification des graines de mauvaises herbes; 2° l'essai germinatif.

Pour faire l'examen de pureté, il faut:—

1—Une collection de graines de mauvaises herbes. On peut s'en procurer une à un prix nominal, en s'adressant à la division des Semences, Ministère de l'Agriculture, Ottawa. Cette collection permet de connaître les espèces de mauvaises herbes que l'on trouve.

2—Un bulletin est aussi nécessaire. On peut se procurer à la même adresse un bulletin décrivant les plantes de mauvaises herbes, leurs méfaits et les moyens de les éviter ou de s'en débarrasser.

3—Un verre grossissant que l'on achète chez un bijoutier à un prix minime.

4—Un échantillon de semence bien représentatif. Une once (trèfle ou mil), une livre pour l'avoine, l'orge et toute autre grosse semence.

5—De la semence, que l'on étend sur un papier blanc; on en sépare les graines de mauvaises herbes que l'on identifie au moyen de la collection, puis l'on juge si oui ou non il est avantageux d'employer la semence dont on dispose ou s'il ne serait pas mieux d'en acheter une meilleure.

L'essai germinatif est plus simple, mais demande beaucoup de précautions, si l'on veut obtenir de bons résultats.

1—Il faut d'abord prendre au hasard 200 grains de chaque espèce que l'on veut essayer.

2—On place ces grains par groupe de 100 sur un papier buvard qu'on humecte avec de l'eau, qu'on recouvre avec un autre papier



Photo C. P. R.

buvard humide; on dépose un autre groupe de 100 grains et l'on procède ainsi pour chacun des autres groupes de 100. Les buvards sont ensuite placés entre 2 assiettes et gardés dans la cuisine pendant 3 à 12 jours. Il faut avoir soin d'ajouter un peu d'eau chaque jour. A la place des buvards, on peut quelquefois utiliser du sable dans lequel on sème les grains à une profondeur d'un demi pouce. Il faut aussi que le sable soit maintenu bien humide.

3—Au moment opportun, on fait les comptages tel qu'indiqué au tableau ci-dessous.

4—Il faut toujours s'assurer si les germes sont vigoureux et bien développés.

Moments de faire les comptages

Nombre de jours après la mise en germination:

1er comptage 2e comptage

Blé, orge, avoine, mil	6 jours...	12 jours
Pois, fèves, maïs ..	4 jours...	7 jours
Trèfles, luzerne	3 jours...	5 jours

Pour les semences de trèfles et de luzerne, on compte comme pouvant germer les graines que l'eau ne fait pas gonfler. Ce sont des graines dures dont la plupart germeront dans le sol quand elles auront été attaquées par les acides.

L'examen des semences, afin de découvrir les mauvaises herbes et la valeur germinative, est donc facile et peut se faire à la maison. Le peu de temps qu'on y consacre est des plus profitables, car il peut nous éviter beaucoup de travaux et surtout la constatation toujours désagréable et pénible que la récolte est partiellement manquée.

Geo.-A. ELLIOTT,
analyste-surveillant à la division
fédérale des Semences.

● Le Conseil Provincial des Semences

PENDANT de nombreuses années, les cultivateurs de la province de Québec produisaient tout le grain nécessaire à leur besoin et, en plus d'alimenter les marchés de la Province, en vendaient à l'extérieur. Avec le développement des provinces de l'Ouest, la production moyenne par cultivateur diminuait au détriment surtout de la population rurale.

Vers 1912, les gouvernements fédéral et provincial commencèrent une campagne d'éducation pour reviver et augmenter la production des céréales dans la Province; en 1924, sous l'égide des deux ministères, fédéral et provincial, le Conseil Provincial des Semences fut organisé.

Le Conseil Provincial des Semences est un corps comprenant des représentants des ministères fédéral et provincial, des fermes expérimentales, des écoles d'agriculture et du commerce.

Le but du Conseil est de déterminer les meilleures espèces et variétés de semences pour satisfaire les besoins des cultivateurs et fournir des renseignements précis au ministère de l'Agriculture et au commerce.

Des comités spéciaux sont chargés d'enquêter annuellement sur la situation des céréales ainsi que sur les modifications à faire surgir dans la production.

Au début de l'organisation, à peu près toutes les variétés de céréales le moins généralisées furent expérimentées en collaboration aux fermes expérimentales et cer-

tains collèges d'agriculture en vue de déterminer les meilleures variétés à produire dans la Province. Maintenant, aucune variété nouvelle ne reçoit une licence pour fins de multiplication et de distribution avant d'avoir été éprouvée sous la surveillance du Conseil.

L'introduction de nouvelles cultures sur une échelle commerciale est une des initiatives du Conseil; nommons les cultures de la graine de trèfle, de mil, d'orge, pour fins de brasserie, de blé d'Inde de semence, de lentille, etc. Ces cultures en dehors des céréales proprement dites ont contribué à améliorer la situation de nombreux cultivateurs.

Le Conseil s'occupe également de surveiller la législation pouvant affecter la production ou le commerce des céréales dans la Province.

Pour compléter son travail et le rendre plus efficace, il s'occupe de faire faire de la publicité se rattachant aux questions nommées ci-dessus et en fournissant aux officiers concernés tous les renseignements pouvant aider à la production et à la diffusion des variétés de céréales les plus aptes à assurer les besoins du présent.

J. A. STE-MARIE,
régisseur de la Station expérimentale,
Ste-Anne de la Pocatière.

Les mélanges pour prairies et pâturages



MAINTES reprises, depuis les premières semailles faites au Canada par Louis Hébert, de nombreuses espèces de plantes à foin et à pâturage ont été introduites au pays. Trois espèces ont subi victorieusement l'épreuve du temps et se sont montrées supérieures à toutes les autres. Ce sont le mil, le trèfle rouge et le trèfle d'Alsike.

Les semences de ces trois plantes peuvent être récoltées sur la plupart des fermes ou achetées à un prix raisonnable. Elles sont à peu près de même grosseur et peuvent être ensimées en mélange, afin d'en obtenir un meilleur rendement que si elles étaient utilisées séparément. Le trèfle rouge, dès la

première année après le semis, donne une excellente récolte de foin et enrichit le sol à l'avantage du mil qui se développe surtout la deuxième année. Le trèfle d'Alsike réussit bien aux endroits les moins bien égouttés où le trèfle rouge ne peut végéter; il vit aussi plus longtemps et se réensemence de lui-même. Ces trois espèces de plantes sont aussi très appétissantes et nutritives comme plantes à foin et à pâturage. Cultivées en mélange, elles produisent un foin qui se fane plus facilement, tout en fournissant un aliment mieux équilibré.

Il est bon de remarquer la place importante occupée par ces trois espèces dans les mélanges recommandés par le Conseil Provincial des Semences. Elles forment la base du mélange "A", utiles dans les terrains mal égouttés; en ajoutant de la luzerne, on obtient le mélange "B" spécialement indiqué pour les sols bien égouttés et suffisamment riches en chaux.

Malheureusement, ces trois espèces sont de trop courte durée dans une rotation longue, quand les prairies sont utilisées pour pâturages après avoir donné quelques années de foin. Le trèfle rouge disparaît vite, suivi de près par le mil et ensuite le trèfle d'Alsike. Elles sont remplacées par des plantes qui souvent poussent spontanément telles que l'agrostide, le pâturin des prés, le pâturin du Canada et le trèfle blanc, dont les semences ont conservé leur vitalité, même après plusieurs années d'autres cultures. Si toutefois elles n'ont jamais poussé sur un terrain ou si l'on désire un pâturage de longue durée, il est bon d'en ajouter aux mélanges déjà mentionnés ou mieux d'acheter les mélanges "C" ou "D".

Quand on veut ensémer un pâturage de longue durée, il est préférable d'employer un mélange composé d'espèces vivaces très résistantes au piétinement. On utilise alors un mélange spécialement recommandé pour les pâturages permanents.

Les mélanges "A", "B", "C" et "D" pour prairies ou pâturages temporaires, de même que le mélange spécial à pâturage permanent, sont publiés aux pages huit et neuf du présent numéro.

J.-Norman BIRD,
du département d'Agronomie,
au Collège Macdonald.



Photo C. P. R.

Liste des variétés recommandées par le Conseil Provincial des Semences

Grains

AVOINE:

Cartier:—Très hâtive, excellente qualité, très bon rendement.

Legacy:—Arrive à maturité entre Cartier et Bannière, bon rendement.

Bannière:—Semi-tardive, très bon rendement, celle que l'on préfère généralement.

Victoire:—Semi-tardive, très bon rendement.

ORGE:

O. A. C. No 21:—Six rangs, hâtive, excellent rendement, le plus généralement adoptée et spécialement recommandée pour l'industrie du malt.

Charlottetown 80:—Deux rangs, tardive, très bon rendement.

BLE:

Garnet:—Imberbe, très hâtif, bonne qualité boulangeable.

Reward:—Imberbe, très hâtif, excellente qualité boulangeable, généralement faible rendement.

Marquis:—Imberbe, semi-tardif, excellente qualité boulangeable.

Huron:—Barbu, plus tardif, excellent rendement, qualité boulangeable plutôt inférieure.

POIS:

Arthur:—Semi-tardif, pois de grosseur moyenne blanc, paille forte et courte; recommandable pour le grain et comme pois à soupe.

Chancelier 0.26:—Hâtif, très petit, paille plutôt courte; recommandable comme pois à soupe.

O. A. C. 181:—Hâtif, petit pois, paille courte, excellent rendement; recommandable comme pois à soupe et à grain.

Early Blue:—Très hâtif, paille très courte, rendement relativement élevé; recommandable comme pois à grain, spécialement pour semis tardif.

MacKay:—Très tardif, très gros pois avec hile noir, paille très longue, excellent rendement; recommandable pour le mélange A. P. V.

Bleu de Prusse:—Tardif, grosseur moyenne, de couleur bleue, paille longue; recommandable pour le mélange A. P. V.

FEVES:

Navy 0.711:—Hâtive, grosse fève blanche; propre à la consommation domestique.

Improved Yellow Eye:—Hâtive, très grosse fève avec oeil jaune; propre à la consommation domestique lorsque sa couleur n'est pas une objection.

Robust:—Tardive, petite fève blanche, très bon rendement; propre à la consommation domestique.

BLE D'INDE:

Longfellow:—Huit rangs, jaune lustré, hâtif; recommandable pour l'ensilage.

North Dakota:—Huit rangs, blanc lustré; recommandable pour l'ensilage.

North Western Dent (M.C.):—Douze à quatorze rangs, type dent de cheval, couleur fraise, hâtif; recommandable pour l'ensilage.

Yellow Dent:—Quatorze à seize rangs, type dent de cheval; recommandable pour l'ensilage.

White Cap Yellow Dent:—Quatorze à seize rangs, type dent de cheval, jaune avec bout blanc semi-tardif; recommandable pour l'ensilage.

Wisconsin No 7:—Quatorze à seize rangs, type dent de cheval, plus tardif; recommandable pour l'ensilage dans les sections où la saison est longue.

Québec No 28 (M.C.):—Douze rangs, jaune lustré, hâtif; recommandable pour le grain.

VARIETES HYBRIDES:

Iroquois:—Douze à quatorze rangs, presque entièrement jaune, porte plusieurs épis, hâtif; recommandable pour l'ensilage.

Algonquin:—Douze à quatorze rangs, mélange de grain jaune et blanc, porte plusieurs épis, hâtif; recommandable pour l'ensilage.

Plantes-racines

CHOUX DE SIAM:

Bangholm Résistant:—Type globe.

Ditmars:—Type globe.

Good Luck:—Type globe; recommandé pour le district de Québec seulement.

Hall's Westbury:—Type globe; propre à la consommation domestique.

Pourquoi acheter de la graine de mil scellée No 1 de Québec?

Parce que le sceau et l'étiquette du gouvernement fédéral sur les sacs de graine de mil certifient:

1o—LA PROVENANCE — Seul, le sceau permet de reconnaître sûrement le mil de Québec. En achetant ce mil, on est certain de pratiquer "l'achat chez nous".

2o—LA QUALITE — La graine de mil scellée est de qualité supérieure. Elle est produite et préparée sous la surveillance d'un inspecteur de semence. Une inspection de la récolte sur pied est faite en vue d'établir l'aptitude du champ de mil à produire de la graine No 1. Après le criblage, la graine est inspectée soigneusement sac par sac. Lorsqu'elle est trouvée exempte de marguerite et conforme à la qualité No 1 telle que définie par la loi des semences, l'inspecteur appose le sceau officiel sur chaque sac après y avoir attaché une étiquette signée de sa main certifiant la provenance et la qualité.



recommandées en 1936

es per les différentes récoltes de grande culture

BETTERAVES FOURRAGERES:

Jaune Intermédiaire.

Géante Blanche Sucrée (M.): — Demi-longue.

NAVETS DES CHAMPS:

Greystone:—Recommandable pour l'alimentation d'automne seulement.

CAROTTES FOURRAGERES:

Géante Blanche de Belgique.

Improved Short White.

Blanche Intermédiaire.

PATATES:—

Irish-Cobbler:—Blanche, très bonne qualité; spécialement recommandable pour les primeurs.

Carmen No 3:—Blanche, très bonne qualité; recommandable pour récolte de conserve.

Montagne-Verte:—Blanche, très bonne qualité; recommandable pour récolte de conserve.

Prairies et pâturages

MELANGES POUR PRAIRIES

MELANGE "A"

pour

Sols bien égouttés—Neutres

	Quantité à l'acre	Quantité par 100 livres
Mil	6 livres	40 livres
Trèfle rouge . . .	4½ livres	30 livres
Trèfle Alsike . . .	2¼ livres	15 livres
Luzerne	2¼ livres	15 livres
	15 livres	100 livres

MELANGE "B"

pour

Terres lourdes—Mal égouttées

	Quantité à l'acre	Quantité par 100 livres
Mil	7½ livres	50 livres
Trèfle Alsike . . .	4½ livres	30 livres
Trèfle rouge . . .	3 livres	20 livres
	15 livres	100 livres

MELANGES POUR PRAIRIES SUIVIES DE PATURAGES

MELANGE "C"

pour

Terres légères à tendance acide

	Quantité à l'acre	Quantité par 100 livres
Trèfle rouge . . .	4½ livres	30 livres
Trèfle Alsike . . .	1½ livre	10 livres
Mil	6¾ livres	45 livres
Pâturin du Kent . .	1½ livre	10 livres
Agrostide	¾ livres	5 livres
	15 livres	100 livres

MELANGE "D" *

pour

Terres franches—Terres fortes

	Quantité à l'acre	Quantité par 100 livres
Trèfle rouge . . .	6 livres	30 livres
Trèfle Alsike . . .	2 livres	10 livres
Mil	6 livres	30 livres
Pâturin du Kent . .	3 livres	15 livres
Pâturin du Canada	3 livres	15 livres
	20 livres	100 livres

* Dans les sols bien égouttés et neutres, une addition de 2 livres de luzerne à l'acre donnera de très bons résultats.

MELANGE POUR PATURAGES PERMANENTS EN TERRE CULTIVABLE

	Quantité à l'acre	Quantité par 100 livres
Pâturin du Kent . .	5 livres	25 livres
Pâturin du Canada	5 livres	25 livres
Mil	9 livres	45 livres
Trèfle blanc sauvage (Kentisk A) . .	1 livre	5 livres
	20 livres	100 livres

Luzerne

1er Choix—Grimm enregistrée.

2e Choix—Grimm certifiée ou Ontario Varigated certifiée.

Note:—Les abréviations suivantes désignent la provenance de la souche ou sélection.

M.C.—Macdonald College,

M. —R. Moore, Norwick, Ont.

O. —Ottawa.

Que doit-on rechercher comme blé-d'Inde de semence?

Dans l'achat d'une semence de blé-d'Inde, il faut considérer deux choses d'importance primordiale:

1o—La semence doit appartenir à un groupe de variétés bien adaptées au district où l'on se propose de la cultiver. Au cours d'une saison normale, les épis de cette variété doivent être couverts de grains bien formés avant qu'il n'y ait des dangers de gel.

2o—Cette semence doit avoir un pouvoir germinatif très élevé. N'achetez que des semences analysées et d'une très haute vitalité. Si toute la considération nécessaire est accordée à ces deux facteurs, toutes les autres difficultés disparaîtront par elles-mêmes.

Consultez votre agronome au sujet de la variété la plus recommandable pour votre district et pour la meilleure source d'approvisionnement.



L'épandeur idéal pour deux chevaux



Le FORANO est, sans contredit, la plus haute valeur offerte en fait d'épandeur léger. Il possède toutes les caractéristiques des machines dispendieuses, mais son prix de vente est peu élevé.

Vendu avec garantie écrite de 5 ans.
Demandez circulaire dès aujourd'hui.

LA FONDERIE DE PLESSISVILLE

Dépt. "B"

PLESSISVILLE, P.Q.

Nom

Adresse

Comté

ÉCONOMIE
de
Temps
Travail
Argent

Les ENGRAIS

"STANDARD"
A HAUTE TENEUR
FERTILISANTE
fabriqués à Trois-Rivières
pour l'HORTICULTURE
la FERME
et TOUTES CULTURES

- PRIX AVANTAGEUX
- RÉSULTATS ASSURÉS
- DOSAGE GARANTI

Grâce à une combinaison stabilisée par un procédé spécial.

Renseignements et prix sur demande.

LA COMPAGNIE D'ENGRAIS CHIMIQUES "STANDARD"

DE TROIS-RIVIÈRES, LIMITÉE

Trois-Rivières, P.Q.

"ENGRAIS DE TOUS GENRES POUR TOUS USAGES"

EN UTILISANT DES ENGRAIS

spécialement
adaptés aux
besoins des
cultures et du sol
de chez nous

maintiennent
le sol dans un
parfait état de
fécondité en lui
restituant ses
principes organi-
ques.

**C'EST
LE
TEMPS**

DE DONNER
VOS ORDRES
POUR LE
PRINTEMPS

La production des semences de la Province en 1935

Avoine

La récolte d'avoine de la province de Québec est inférieure à celle de l'an dernier, ce qui est dû à la sécheresse au temps de la maturité. D'un autre côté, la couleur de l'avoine n'est pas aussi bonne que l'an dernier, à cause de la mauvaise température au temps de la moisson et de la verse. Les criblages faits jusqu'ici indiqueraient une diminution d'environ 35 à 45% et, dans certains cas, une diminution encore plus élevée. On évalue la quantité disponible pour la vente comme No 1 à 125.000 minots, ce qui est une diminution d'environ 40% sur l'an dernier. Quant aux avoines hâtives, nous considérons avoir un surplus disponible d'environ 25.000 minots d'avoine "Cartier" et 3.000 minots d'avoine "Alaska".

Trèfle

D'une manière générale, les rendements sont très bas. D'après les échantillons reçus, il semblerait que la qualité serait supérieure à celle de l'an dernier. La récolte totale dans la Province est évaluée à 215.000 livres, ce qui indiquerait une diminution de 50% sur l'an dernier. Cependant, d'après les prix cotés dans l'Ontario, il semblerait que la récolte est assez bonne dans cette province, vu que les prix sont beaucoup plus bas que ceux de l'an dernier.

Mil

La récolte de mil dans Québec est estimée à 4.000.000 de livres. La couleur n'est pas aussi bonne que l'an dernier, mais le pourcentage de mil décortiqué semble inférieur. Cependant, vu que les producteurs n'ont pas été aussi soigneux dans le choix des étendues, le pourcentage de graines de mauvaises herbes nuisibles est plus élevé que l'an dernier, d'une manière générale, et spécialement pour l'oseille, le trèfle jaune et le mouron. Vu que ces graines

sont assez difficiles à enlever, il semble que le pourcentage de No 2 sera élevé et qu'il sera assez difficile de vendre du No 2 et du No 3, vu les bas prix offerts pour le No 1. Etant donné que la production totale du Canada dépasse la demande, il y aura certainement un surplus disponible pour l'an prochain.

Lin

La production de graine de lin dans la Province est d'environ 450.000 livres. Deux centres se sont ajoutés à celui de Soulanges. Il s'agit de Châteauguay et de Joliette. Il y a au-delà de 375.000 livres qui ont été scellées comme Export No 1. D'une manière générale, l'apparence et la germination sont un peu inférieures à l'an dernier. Les producteurs sont très encouragés et l'on croit que la production sera augmentée l'an prochain.

Mélange de mil et de trèfle Alsike

La production de ce mélange est de 140.000 livres dont presque la totalité a été produite dans l'Abitibi. L'Alsike est de meilleure qualité que l'an dernier et tout laisse prévoir que la germination sera plus satisfaisante. Les producteurs de l'Abitibi ont été très encouragés dans la production de ce mélange, grâce à l'organisation et au retour qu'ils eurent l'an dernier.

Lentille

La récolte de cette année est supérieure à celle de l'an dernier au point de vue qualité, c'est-à-dire grosseur, uniformité et couleur, environ 100.000 livres de lentille classée No 1 semence seront offertes en vente.

Pois

D'après les statistiques officielles, on considère que 18.600 acres ont étéensemencées en pois dans la province de Québec. Le rendement moyen à l'acre a été de 15.4 minots.

Dans le Témiscamingue, il s'est récolté environ 23.600 minots de pois de la variété "Vigne Dorée" pour la grande majorité; au Lac St-Jean, 31.900 minots, et dans Joliette, 4.100 minots, en majeure partie de la variété "O.A.C. 181".

Fèves

La superficie totale ensemencée en fèves dans la province de Québec a été de 4.500 acres et le rendement global de 74.600 minots. Le rendement à l'acre a été un peu supérieur à celui de l'an dernier et se compare comme suit: 15.8 minots en 1934 comparativement à 16.6 pour 1935.

Robert THOMAS,
de la division fédérale des Semences

LE JOURNAL D'AGRICULTURE

Revue hebdomadaire

Fondée en 1877

qui enseigne à réussir et publie les mérites de ceux qui ont réussi.

Publié par le Ministère de l'Agriculture de la Province de Québec

Rédaction:

Pavillon de l'Agriculture, chambres 112-113, rue St-Augustin, Québec

ABONNEMENT AU CANADA:

Prov. de Québec: - \$1.00 par année
Autres provinces: - \$1.50 par année
Pays étrangers: - \$1.50 par année

Pour les annonces, adresser:

LE JOURNAL D'AGRICULTURE
33 ouest, rue St-Jacques, Montréal

Sauf en cas de demande expresse, les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Nous produisons nos propres semences

(Suite de la page 4)

et qu'on signale la qualité des services qu'il a rendus.

Pour terminer, il n'est que juste de reconnaître l'entier support et l'aide loyale reçus des employés de la Division Fédérale des Semences.

Dans ce domaine, il reste pratiquement peu de chose à faire, parce que la machine a été montée, éprouvée et mise en marche. Il n'y a plus qu'à la laisser aller sans la détraquer jusqu'au jour où nous pourrions assurer à chaque acheteur de semences dans la Province un approvisionnement constant de graines et de grains de chez nous: les meilleurs qui soient! les meilleurs qui existent!

Pour donner une idée des quantités vendues par l'intermédiaire de nos centres, en 1934-35 et en 1935-36, nous fournissons les chiffres suivants: —

1934-35:

Avoine "Bannière"	100,000 minots
Avoine "Alaska"	1,500 "
Avoine "Cartier"	8,000 "
Orge "O.A.C. No 21"	2,244 "
Pois	1,500 "
Sarrasin	1,136 "
Mil	1,400,000 livres
Trèfle "Rouge"	700,000 "
Trèfle "Alsike"	40,000 "
Lentille	41,140 "
Luzerne	2,750 "

1935-36:

Avoine "Bannière"	125,000 minots
Avoine "Cartier"	35,000 "
Mil (dont 35,000 à 40,000 livres "Alsike" mélangées à environ 60,000 à 70,000 livres de mil)	4,500,000 livres
Trèfle "Rouge"	225,000 "

La Ferme Provinciale des Semences disposait, pour la saison 1935-36, des quantités suivantes: —

Avoine "Bannière"	1,116 minots
Avoine "Cartier"	752 "
Blé "Garnet"	190 "
Blé-d'Inde hybride "Iroquois"	200 "
Orge "O.A.C. No 21"	425 "
Trèfle "Rouge"	1,300 livres
Mil	1,890 "
Luzerne "Grimm"	440 "

On voit, en plus des semences usuelles de céréales, de mil et de trèfle, que la production de la graine de luzerne débute et que celle du fameux hybride "Iroquois" se continue pour le plus grand profit de tous les cultivateurs qui possèdent des silos.

Un de ces jours, nous raconterons l'histoire des hybrides de maïs. Elle vaut la peine d'être connue...

IL PEUT TRANSPORTER *les* FARDEAUX LES PLUS ÉCRASANTS



Le Camion 2 Tonnes Ford V-8 de 1936, à empattement de 157" et muni d'une caisse à ridelles.

Le Camion Ford V-8 de 1936 convient particulièrement aux travaux agricoles. Il transporte aisément des charges que l'on ne confiait jusqu'ici qu'à des camions de capacité indiquée beaucoup plus forte et de prix bien plus élevé. Il se joue des plus rudes besognes... charrie n'importe quoi, quelles que soient les circonstances et la saison... et coûte moins cher à exploiter qu'aucun autre camion Ford fabriqué jusqu'ici.

Le meilleur moyen de bien comprendre comment un Camion (2 ou 1½ Tonnes)

Ford V-8 de 1936 résistera à l'usure et aux efforts inséparables des rudes travaux de la ferme, c'est de le mettre vous-même à l'épreuve. Le dépositaire Ford de votre localité vous invite à une démonstration pratique du Camion Ford V-8 de 1936 qui convient le mieux à votre cas particulier... avec vos charges ordinaires et sur les routes que vous parcourez habituellement... tout comme s'il vous appartenait.

LES NOUVEAUX CAMIONS DE LUXE FORD V-8 ont une calandre et une grille de radiateur et un cadre de pare-brise chromés, 2 avertisseurs, plafonnier, pare-soleil, allume-cigares et cendrier, lunette arrière permettant la ventilation, et des essuie-pare-brise jumelés.

Les CAMIONS et Voitures Marchandes

FORD V-8

de 1936 (2 et 1½ Tonnes)



LES demandes d'informations concernant la formation de nouvelles sociétés coopératives nous sont venues bien nombreuses depuis quelques jours. Il y avait même des endroits où des assemblées assez importantes se faisaient, mais où malheureusement nous n'avons pu être présents. Les chemins et la vilaine température de ces tout derniers jours nous ont empêchés d'aller prêter notre concours aux agronomes qui sont en train de mettre la dernière main à ces organisations. A ce propos, je dois remercier le corps agronomique qui s'est, depuis quelque temps, dévoué avec une inlassable patience à ce beau travail de coopération.

Ce n'est pas toujours commode ni facile de réussir nos organisations, surtout lorsqu'il s'agit de grouper les gens pour leur faire construire une fabrique de beurre ou de fromage, parce que dans bien des cas le ou les fabricants, comme c'est leur droit, défendent leur position avec un intérêt que l'on comprend facilement; et l'attitude de nos amis vaut souvent bien des reproches à ceux qui, au nom de la Coopérative, voient les choses de plus haut et considèrent que le bien général de tous les cultivateurs d'une paroisse doit l'emporter sur le bien particulier de deux ou trois individus. Et chose assez surprenante que j'ai constatée plusieurs fois, c'est qu'il se trouve toujours des patrons pour aller plus loin que le fabricant lui-même dans la défense de

ses intérêts. Dans une paroisse entre autres, je remarquais l'habileté d'un cultivateur qui était venu à l'assemblée, je n'en ai aucun doute, avec l'idée bien arrêtée de faire échouer le projet d'organisation qui s'était ébauché quelques jours avant. Il était là le représentant, sans le dire, bien entendu, du fabricant et posait avec une candeur si vraisemblable tant de questions que l'on pouvait croire à sa sincérité; mais il en a posé si longtemps qu'il a fait durer l'assemblée cinq heures et qu'il a fini par rester tout seul avec l'agronome dans la salle. Tout le monde était parti. Il avait bien réussi son affaire. Le temps qu'il a parlé avec une bonne foi apparente, sans s'exciter, et de façon assez plausible, personne n'aurait pu deviner quel était son but; mais, tout de même, il l'a atteint et il est trop tard maintenant pour reprendre dans cette paroisse avant l'ouverture des fabriques le projet que ce cultivateur, à l'air tout à fait bonasse, a fait échouer.

Je ne suis pas certes contre les demandes d'informations, surtout quand les cultivateurs sont réunis principalement pour en obtenir; mais il y a une limite à tout et il y a des agissements dont il faut se méfier quand bien même ils ont l'air faits avec un désintéressement des plus naturels. Je remarque ce fait parce qu'il n'est pas unique dans son genre et c'est un de ceux dont la façon de procéder est tout à fait particulière. D'habitude, ce

sont plutôt les gens un peu hardis qui font la discussion et essaient de pêcher en eau trouble. Ceux-là, il est facile de les voir venir et quand on leur dit: "Mon ami, vous parlez que les gens ne veulent pas de coopérative, voulez-vous me dire, vous, pas votre voisin, mais vous, si vous êtes oui ou non pour cela?" D'habitude, on leur coupe le sifflet. Mais quand un homme entremêle ses questions de bons sentiments et nous laisse comprendre que si tel était le cas, il serait bien en faveur de l'affaire, pourvu que ça ne nuise pas à un tel et un tel, et qu'il entortille tout son verbiage d'une sérénité qui a toute l'apparence de la franchise, c'est assez difficile de faire prononcer l'assemblée qui reste presque toujours dans l'indécision à la suite de paroles comme celles-là.

Il faut donc que nos amis soient patients et qu'ils sèment la bonne parole sans croire toujours à un succès immédiat. La coopération a donné ses preuves, maintenant nous avons des exemples magnifiques qui servent à illustrer les services nombreux et profonds qu'elle a rendus à la classe agricole. Il faut s'en servir, mais sans amertume si l'on ne réussit pas du premier coup, avec l'espoir cependant que le jour n'est pas éloigné où les circonstances aidant, ceux mêmes qu'on avait cru tout à fait réfractaires à la coopération en deviendront les plus zélés défenseurs.

L. P. D.

« "ÇÀ et LÀ" » »

JE passais dernièrement dans une paroisse où la coopération n'est pas facile à établir et où cependant l'on trouve moyen de faire des dépenses qui, certes, sont loin d'être aussi profitables que pourrait l'être l'organisation d'une société coopérative; et, en causant avec un des meilleurs cultivateurs de l'endroit, j'apprenais de façon bien certaine que parmi ceux qui ne trouvent pas \$50, payable \$12.50 par année, pour faire partie d'une société coopérative, il s'en est trouvé deux ou trois pour acheter tout dernièrement ce qu'on est convenu d'appeler des poudres de condition, pour un montant d'au-delà de \$100 chacun.

Je n'ai pas à me prononcer sur la qualité ou la valeur de ces merveilleuses poudres qui, dans la bouche de certains agents, font des miracles dans la production des oeufs ou dans la santé des animaux, mais je trouve bien extraordinaire la facilité avec laquelle de braves gens se prêtent à l'exploitation que l'on fait de leur crédulité, quand on a la langue bien pendue et surtout qu'on est étranger. Dans certains cas, il est bien vrai que certains vendeurs ont à leur disposition des lettres attestant de la haute qualité de leurs produits et signées par des hommes qui ont occupé dans le monde agricole des situations assez considérables, mais, tout de même, il

me semble que l'on pourrait se contenter de faire un essai modeste de ces choses-là et ne pas risquer des montants aussi considérables, quand on a besoin de son argent pour d'autres choses beaucoup plus pressantes et plus utiles. On me rapporte que dans un cas particulier on a déposé une assez grande quantité de ces poudres chez un cultivateur et que, sous prétexte de montrer à la maison qui l'emploie ce qu'il avait fait des produits qu'on lui avait confiés, un voyageur avait fait signer par le cultivateur un reçu de dépôt, simplement. Or, aujourd'hui, la maison réclame de ce même cultivateur le paiement de \$200 pour ces poudres dont le seul miracle apparemment c'est d'avoir fait qu'un simple dépôt est devenu une commande réellement achetée. Le cultivateur prétend bien, et il a toute sa famille comme témoin pour attester que ce n'est qu'un dépôt, mais, comme dans les montants au-dessus de \$100, la preuve testimoniale ne compte pas et seul l'écrit qu'il a signé vaudra contre lui, il devra donc se résigner à payer ce \$200 et garder ces poudres merveilleuses qui lui auront enseigné quelque chose.

Si je rapporte ce fait, ce n'est pas avec l'intention de faire de la peine à qui que ce soit, mais bien pour montrer jusqu'à quel point l'on a besoin, par nos conférences, nos organisations et nos écrits, de faire pénétrer chez

le cultivateur les notions vraies de choses dont il a besoin et de choses qu'il doit éviter. On dirait quelquefois que les projets les plus étrangers à leur avancement agricole ont plus de chance d'être acceptés et suivis, s'ils sont proposés par quelqu'un que l'on n'a jamais vu ni connu, que ceux qui lui sont offerts par des gens qu'il connaît, dont il peut apprécier le travail et qui, certes, ne lui demandent rien du tout comme récompense. On est toujours étonné de voir jusqu'à quel point la crédulité de nos gens peut aller.

L'espace ne me permet pas de citer un autre cas, bien typique celui-là, d'une agence de machines aratoires qui, elle aussi, finissait par une souscription dans une compagnie qui n'a jamais existé, sauf dans la tête du promoteur qui a réussi à se faire coffrer après avoir fait un grand nombre de victimes au sein de la classe agricole. On promettait tellement de choses en fait de prix, de qualité et d'avantages que dans un certain comté il s'est souscrit au-delà de \$4,000; et c'est dans ce comté où, malgré tous nos soins, tout notre travail, nous n'avons pu, à venir jusqu'à ce jour, organiser aucune société coopérative. Cela devrait nous servir de leçon et c'est simplement à ce titre que j'en parle aujourd'hui.

L. P. D.

COMMENTAIRES SUR LES MARCHÉS

Fournis par la Coopérative Fédérée de Québec — SEMAINE DU 7 MARS 1936 AU 14 MARS 1936

Arrivages à la Pointe St-Charles, lundi, le 16 mars 1936: —

Bétail	218
Veaux	574
Porcs	1.370
Moutons	32

BETAIL

Il n'y avait en vente qu'une couple de cents têtes. Les ventes se sont faites très activement et les prix enregistraient une avance d'un bon demi cent la livre dans le cas des bouvillons qui se sont vendus aux alentours de 5½¢ et 6¢ la livre pour les meilleurs; il y eut même une vente de faite à 6½¢, mais il s'agissait d'un lot de grand choix. Les vaches et les taureaux se vendaient à prix fermes, soit de 2¢ à 3½¢ la livre pour les vaches et de 2½¢ à 3½¢ pour les taureaux. On croit que les conditions et les prix actuels ont chance de se maintenir assez fermes au cours des quelques semaines qui vont suivre.

VEAUX VIVANTS

La température inclemente dont nous avons à souffrir depuis quelque temps est cause de ce que les expéditions de veaux se soient maintenues faibles; les prix en ont profité et ils sont encore à un niveau que l'on doit considérer comme élevé pour ce temps-ci de l'année. Les ventes de veaux de lait se sont faites de 5¢ pour les communs jusqu'à 8¢. Nous devons toutefois faire remarquer que les bons veaux sont excessivement rares, la plupart qui nous arrivent ne pèsent guère plus que 100 livres, alors que les acheteurs ne voudraient avoir que des sujets de 140, à 200 livres. Il n'y a pas de doute que la présence de ces petits veaux est de nature à nuire grandement à la fermeté de ce marché.

MOUTONS ET AGNEAUX VIVANTS

Il n'y avait à peu près pas d'agneaux ou de moutons en vente. Les prix sont restés les mêmes, soit de 6¢ à 8¢ pour les agneaux et de 2½¢ à 4¢ pour les moutons. Les agneaux du printemps commencent à être recherchés; on en paye de \$7 à \$8 la tête pour les bons sujets. Nous désirons attirer l'attention sur le fait que seuls les bons sujets de plus que 40 livres ont chance de se vendre à prix intéressant.

PORCS VIVANTS

Les prix pour les porcs sont fermes; les bœufs se vendent à 9¢ la livre; les sujets de choix bénéficient d'une prime de \$1 par tête pendant que les bouchers, les légers et les lourds se vendent à 8½¢ la livre. La demande, croyons-nous, se maintiendra ferme au cours de la présente semaine et a chance de l'être également pendant la suivante. Il y a lieu de faire noter que les expéditions de porcs légers sont trop nombreuses. Les prix actuels sembleraient être suffisants pour inciter les cultivateurs à bien finir leurs porcs avant de songer à les envoyer sur nos marchés. Il y a profit à finir ses sujets même lorsqu'une baisse est à craindre. Les truies se vendent moins bien et ne rapportent que de 6¢ à 6½¢ la livre, même à ce prix les acheteurs ne sont pas désireux de les prendre.

L'importance de bien remplir ses chars d'animaux vivants

Il vous est souvent possible de vendre vos animaux vivants à prix plus élevé et cela sans que le prix même de vente ne soit changé sur le marché où s'effectue la vente. Pour comprendre ma pensée, veuillez suivre une minute la comparaison suivante entre les dépenses encourues sur deux chars de porcs expédiés d'un même endroit. L'un contient 65 porcs pesant 13,000 livres, l'autre en contient 75 dont le poids est de 16,000 livres.

Dans le tableau suivant, je donne les diverses dépenses à faire pour rendre ces chars à Montréal: —

	1er char	2ème char
Fret	28.75	28.75
Assurance	4.55	5.25
Frais de cours	20.25	21.45
Répartition	1.50	1.80
Frais locaux (estimé)	10.00	11.00
Commission de vente	10.00	10.00
Total	\$75.05	\$78.25
Dépenses par 100 livres	57.73	48.90

Si les porcs de ces deux chars ont été vendus à 9¼¢ la livre, le premier char n'aura rapporté que 8.67¢ la livre aux propriétaires des animaux, alors que, dans le cas du deuxième char, les propriétaires auront reçu 8.76¢ la livre; du seul fait qu'un char aura été mieux chargé que l'autre, les porcs rapportent pratiquement 10¢ par cent livres de plus.

L'exemple donné ici n'est pas pris parmi des extrêmes, mais bien parmi des expéditions tout à fait ordinaires; il en vient souvent qui ne pèsent que 9,000 livres et, dans le cas des moutons, il s'en trouve qui ne pèsent même pas 7,000 livres. On conçoit que la différence peut alors monter à ¼¢ la livre, voire même jusqu'à ½¢. Sur la base de l'exemple donné ci-dessus, un char chargé à 9,000 livres coûterait 83.38¢ par 100 livres, et les porcs ne rapporteraient que 8.41¢ la livre.

Il est donc important que les expéditeurs s'efforcent de bien remplir les chars qu'ils expédient s'ils veulent réduire leurs dépenses aussi bas que possible.

Il est vrai que les compagnies de chemin de fer accordent des réductions spéciales de minima de pesanture, mais je ne conseille l'usage de ces réductions que lorsque l'on ne peut faire autrement, car les taux chargés sont alors plus élevés que d'ordinaire. Voici ces minima qui ne sont applicables que dans un rayon limité de Montréal: —
Bétail . . . 6,000 livres et 12,000 livres
Porcs:
Veaux . . . 6,000 livres et 10,000 livres
Moutons: A. S.

VOLAILLES ABATTUES

La demande est limitée. Cependant avec peu d'arrivages, l'offre a été restreinte et les prix maintenus stables.

PORCS ABATTUS

Montréal et Québec: Marché stable et aucun changement à noter dans les prix.

VEAUX ABATTUS

Montréal et Québec: Il y a eu une augmentation considérable dans les arrivages, et cette dernière dépassant la demande, les prix ont fléchi sensiblement.

BEURRE

Quoique la demande ait été limitée, l'offre des détenteurs de beurre d'herbe a été restreinte et, avec peu d'arrivages de beurre frais, les prix ont été soutenus.

Lundi après-midi, le 16 courant, le numéro un pasteurisé d'herbe au gros était coté de 22¼¢ @ 22½¢ et le beurre frais de 22¢ @ 22½¢ la livre.

POMMES DE TERRE

Le mauvais état des chemins aux points d'expédition a provoqué une hausse dans les prix qui étaient hésitants au début de la semaine. Les prix seront à la hausse si les dommages causés par la gelée sont considérables dans le district de Red River (Ouest Américain). Ce district expédiait des quantités considérables de pommes de terre, mais, à cause du froid et de la neige, les expéditions ont été pratiquement nulles cet hiver. Les rapports reçus du Nouveau-Brunswick indiquent qu'il y avait moins que 50% de la quantité normale en mains au 1er mars.

Les arrivages à Montréal cette semaine ont été comme suit: Québec, 3 chars; Nouveau-Brunswick, 45; Ile du Prince-Edouard, 5; total, 53 chars, soit le même nombre de chars que la semaine correspondante l'an dernier.

On demandait les prix suivants en fin de semaine: Québec No 1, \$1; No 2, 90¢; Nouveau-Brunswick No 1, \$1.05; Ile du Prince-Edouard, sac de 90 livres, \$1.25 à \$1.30. Le marché est ferme et peut continuer à la hausse. Veuillez demander les prix courants par télégramme si vous avez des chars à expédier.

Les rapports reçus du Maine sont les suivants: les expéditeurs refusent d'expédier aux prix courants, la demande est très bonne, il n'y a pas assez d'offres pour les commandes reçues, le marché est ferme à \$1.30-\$1.35 les 100 livres pour la qualité U. S. No 1. Les prix payés aux producteurs pour livraison aux entrepôts sont de \$1.85 à \$2 le baril ou 92¢ par 80 livres.

OEUFS

Montréal et Québec: Au début de la semaine, ce marché a été très faible. Cependant, au cours des derniers jours, les pluies qui ont occasionné la fonte des neiges ont été de nature à rendre les routes en très mauvais état, retarder la livraison des expéditions directes des campagnes, réduire nos arrivages et par conséquent donner un ton un peu plus ferme à ce marché. Toutefois, nous avons à rapporter une baisse de 1¢ @ 5¢ la douzaine suivant les différentes catégories et actuellement les achats ne sont que limités et les prix futurs incertains.

VOLAILLES VIVANTES

Poules: Les poules grasses et pesantes sont rares et les prix restent fermes.

Dindes: La population juive recherche les mères dindes grasses.

Poulets à griller: Cette catégorie de volailles a commencé à faire son apparition sur notre marché et il y a une bonne demande aux prix actuels. Cependant, il est de première importance de ne pas en expédier pesant moins de 1½ livre chacun, rendu à Montréal.

100 OEUFS — ARGENT PERDU



Il vous faut ce nombre pour que votre argent soit placé profitablement sur des poussins. Pourquoi vous causer des ennuis à élever des poulets, si vous n'en retirez aucun profit. 1936, au dire des autorités avicoles, sera pour les aviculteurs la meilleure année depuis 1930. Les ventes se feront plus de bonne heure, les prix seront meilleurs et les demandes plus nombreuses. Préparez-vous dès maintenant et commandez les poussins Baden, descendants de sujets de coquets de seconde génération, enregistrés au R.O.P. et de poules avec des records de 200 oeufs. Rabais accordé sur les commandes données de bonne heure, encore en vigueur. Liste de prix et Manuel de Volailles.

BADEN ELECTRIC CHICK HATCHERY

Boite 6.

BADEN, ONT.

**HOCKEY
MAROONS
VS.
CANADIENS**

**CA VAUT UNE
BIÈRE
Dow
OLD STOCK**

FONDÉE IL Y A 146 ANS D-22-5F

Eloge du miel

Le miel est un aliment riche et complet, qui renferme tous les éléments formant la base de l'organisme humain: sucre, chaux, phosphate et carbonate de fer, sous des formes diverses. Il est assimilé tel quel par l'organisme, sans avoir à subir auparavant un travail quelconque de digestion. Il donne du sang et fortifie les muscles; il stimule le coeur.

Mais la vertu médicinale du miel est connue depuis la plus haute antiquité; en l'an 401 avant notre ère, lors de la fameuse retraite des dix mille, des soldats de Xénophon, pour résister aux dures fatigues et conserver leurs forces, absorbèrent de grandes quantités de miel; Démocrite, qui croyait à la résurrection future, voulait que les corps fussent conservés dans du miel; Hérodote dit que les Babyloniens embaumaient leurs morts dans le miel; le corps d'Alexandre le Grand fut enfermé dans un cercueil plein de miel, ce qui l'empêcha de se corrompre.

De tout temps, les disciples d'Esculape ont recommandé de consommer régulièrement du miel et ils l'ont qualifié "brevet de longue vie". Nulle part, en effet, on ne rencontre autant de vénérables vieillards que dans la corporation des apiculteurs.

Autrefois, le miel entrait dans la préparation de médicaments appelés électuaires. De nos jours, il est employé tel quel ou sous forme de gargarismes ou collutoires, onguents, lotions, sirops, opiat, granulés, pilules, pommades, dentifrices, mixtures les plus variées.

Contre les engelures, les ulcères, les abcès, les boutons et les furoncles, les gingivites, les maux de dents, l'érysipèle, des traitements à base de miel font souvent merveille.

Angines, enrrouements, bronchites, gastrites, digestions difficiles, entérites, vers intestinaux, constipation, diarrhée, rhumatisme, blessure, etc., autant de maux souvent guéris par un emploi judicieux du miel.

Le miel est également utilisé avec succès en médecine vétérinaire.

Dr TANT-MIEUX

L'eau chaude comme médicament

Voici quelques conseils que nous empruntons à un confrère français. Il va de soi qu'on peut y trouver un soulagement, mais que, en cas de maladie grave, on ne doit jamais négliger d'appeler le médecin.

Le mal de tête cède presque toujours à l'application simultanée d'eau chaude sur la nuque et sur les pieds.

Une serviette pliée, trempée dans l'eau chaude, tordue rapidement et appliquée sur l'estomac,

agit d'une manière presque magique contre les coliques.

Rien ne coupe plus rapidement court à une congestion pulmonaire, à une angine ou à un rhumatisme, que des applications bien faites d'eau chaude.

Une serviette pliée en plusieurs doubles, trempée dans l'eau chaude et tordue, puis appliquée sur la partie douloureuse, apporte un prompt soulagement aux maux de dents et aux névralgies faciales.

Un morceau de flanelle imbibé d'eau chaude, appliqué autour du cou d'un enfant atteint du croup, produit souvent un calme remarquable, en cinq ou dix minutes. Cela réussit presque toujours dans le faux croup.

L'eau chaude, prise à large dose, une demi-heure avant de se coucher, est un bon remède contre la constipation; le même traitement continué pendant quelques mois et associé à une diète appropriée est aussi utile pour la cure de beaucoup de dyspepsies.

On pourrait ajouter aussi qu'un des meilleurs moyens de calmer les douleurs gastriques et de précipiter la digestion est l'absorption d'une certaine quantité d'eau, aussi chaude que possible, prise, par exemple, sous forme d'infusions.

On fait ainsi un vrai lavage d'estomac, dont on chasse le contenu dans l'intestin.

Enrouement

Un bon remède contre l'enrouement et les extinctions de voix consiste à mettre un citron au four, comme on le fait des pommes, de presser ensuite ce citron et de verser le jus épais — qu'on aura soin de battre un peu — sur des morceaux de sucre qu'on croquera de temps à autre.

Pour enlever des odeurs de légumes

Très souvent, quand on a épluché ail ou oignon, l'odeur reste aux mains, malgré les lavages. Il suffit de mettre quelques gouttes d'eau de Javel pour se laver les mains, puis de les frotter avec un peu d'eau de Cologne.



"Princesse", envoi d'un tout jeune abonné de l'île Verte, cté de Témiscouata.

Protégez vos Semences contre la Pourriture



au coût
minime de
1/2c. la livre

Protégez vos légumes et vos fleurs lorsque vous semez les graines ou plantez les oignons. Traitez-les toujours au SEMESAN! Il élimine la pourriture des semences; il diminue les fléaux; souvent il en augmente le rendement. Une boîte de 65c. traite de 30 à 125 livres de semences. Demandez les brochures gratuites de fleurs et de légumes.



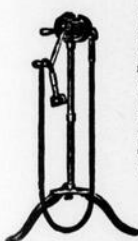
CANADIAN INDUSTRIES LIMITED

Dépt. des Engrais: Montréal, P.Q.
Toronto, Ont., New Westminster, C.A.,
Halifax, N.E.

LES CHEVAUX TONDUS

TRAVAILLENT MIEUX

Pansés en moitié moins de temps



Une fois tondus, plus de longs poils mêlés par la poussière et la sueur. Un poil court sèche plus vite et se brosse facilement. Les chevaux tondus ne prennent pas froid la nuit et reposent bien. Le matin, ils sont pleins de vie et prêts pour entreprendre une bonne journée de travail.

La STEWART à bras
Maintenant... \$14.50 Seule-
ment.

STEWART électrique Clipmaster No 21

Nouvellement améliorée, plus puissante, de forme plus petite, à peine 2" d'épaisseur.

Tond:
Chevaux,
Vaches,
Chiens.



Certificat
3100
H.E.P.C.

Maintenant
\$24.75
seulement

Pas de manivelle. La vignette fait voir la machine complète—moteur dans la poignée. Refroidie à l'air, à coussinets sur billes. Eprouvée pour 2,500 volts. Pas de prise de terre. La tondeuse la plus rapide et la plus facile à employer. 110 volts AC ou DC. Autres voltages, \$5.00 de plus. Chez votre marchand.

Flexible Shaft Company, Limited

Fabrique et bureau:

349, Avenue Carlaw, - - - Toronto



Le vaporisateur à cheval, mu à bras, a mérité l'approbation sans précédent de producteurs de récoltes de toutes sortes. C'est un appareil qui se vend à prix modéré et fait tous les genres d'arrosages, de manière efficace et économique. Il s'adapte parfaitement à toutes les récoltes en sillon, aux vignobles et aux vergers; il peut aussi servir à peindre et à blanchir. Brochure GRATUITE envoyée par le courrier sur demande.

SPRAMOTOR LTD.
1127 York - - - London, Ont.

Notes avicoles

L'incubation doit être faite de bonne heure pour plusieurs raisons. Quoique les poulets de mai et de juin donnent des profits surpassant le coût de leur entretien, ceux éclos plus de bonne heure au printemps donneront des profits meilleurs, le coût d'entretien étant à peu près le même que pour les précédents. Les poulets hâtifs sont moins sujets aux maladies; habituellement, ils deviennent plus gros, ce qui est important si l'on veut que les poulettes donnent de gros oeufs. La première année, les poulettes pondent la plupart de leurs oeufs durant l'automne et l'hiver; le prix des oeufs est alors élevé et, conséquemment, elles n'ont pas besoin de pondre beaucoup pour payer leur nourriture. A ce temps-là également, les cochets éclos de bonne heure se vendent cher comme poulets de grill, parce qu'ils sont de bonne taille avant que ce soit le temps ordinaire du marché des poulets de grill. Les cochets nés plus tard doivent souvent être gardés jusqu'à maturité de façon à rapporter un profit, parce que leurs frères plus vieux peuvent être vendus quand les prix sont bons; cette manière de faire permet de donner plus d'espace et d'attention aux poulettes.

Avez-vous l'intention de changer la race de poulets que vous garderez l'hiver prochain? Sur les quarante races et plus reconnues en Amérique, il n'y en a que quelques-unes qui répondent aux exigences du marché et qui ont survécu à la compétition: ce sont les Leghorns, les Plymouth Rocks et les Rhode Islands rouges. La race New-Hampshire, bien que nouvelle, si on la compare aux autres, semble avoir les qualités qui la rendront très populaire auprès des fermiers et des aviculteurs commerciaux. La Leghorn est la race du commerçant tandis que les races un peu plus pesantes semblent être plus appréciées du fermier. En effet, le cultivateur veut produire à la fois la viande et les oeufs. Le point important pour l'éleveur consiste à choisir la race qui lui convient et la garder. Pour partir son troupeau, il doit acheter de très bons oiseaux et les améliorer d'année en année. Les qualités de toute lignée ont tôt fait de disparaître si elles ne sont pas surveillées scrupuleusement. Etudiez une race et une lignée en y travaillant d'année en année et vous verrez que l'élevage de n'importe laquelle des races les plus populaires est toujours rémunérateur. Rappelez-vous que meilleur sera votre troupeau, plus vous vous y intéresserez, et il vous donnera de meilleurs profits.

L. H. BEMONT

Le producteur sage protège ses arbres contre les maladies avant la saison des pluies.

KOLOFOG

le seul fongicide bentonite-soufre fait plus que prévenir les maladies, il aide efficacement la pousse et le développement des feuilles.

KOLODUST

le fongicide à employer par temps pluvieux — vaporise cette humidité là où se trouvent les spores de la gale.

KOLOFOG WET-TEX

est une amalgamation de KOLOFOG (fongicide) et de l'arséniate de plomb (insecticide).

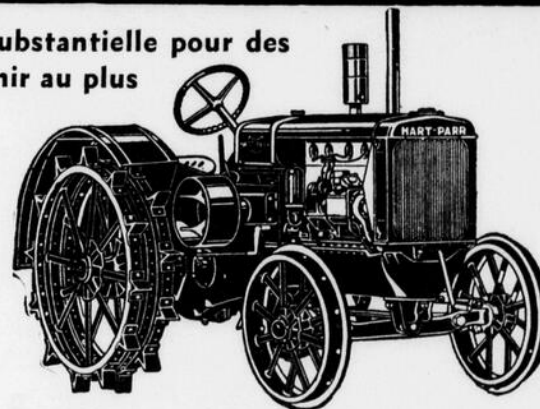
NIAGARA BRAND SPRAY CO., LIMITED
BURLINGTON, ONT.

Distributeurs dans la province de Québec: La Coopérative Fédérée de Québec



TRACTEUR HART-PARR COCKSHUTT

Une force substantielle pour des années à venir au plus bas prix.



D'une grande force recommandable, toujours prêt pour l'ouvrage — telle est la réputation du Tracteur Hart-Parr 18-28 Cockshutt. De plus, ce tracteur moderne se conduit facilement et s'entretient à peu de frais. Il accomplit un travail supérieur — avec lui, jamais vos travaux ne sont en retard. Voyez ce merveilleux tracteur avec son puissant moteur avec valve en tête; son système de huilage à pression; ses superbes coussinets et sa transmission plus moderne et améliorée, en exposition chez votre vendeur Cockshutt—Frost & Wood.

L'épandeur à
fumier Cockshutt
No 4



Le Cockshutt facilite l'épandage du fumier et évite une perte d'au moins 50% de la matière liquide du fumier lorsqu'il demeure en tas dans la cour de l'étable. Le Cockshutt solide, de traction légère, avec sa boîte en acier Armco Ingot, est fait pour résister à un dur travail et pour servir longtemps. Causez-en au vendeur Cockshutt—Frost & Wood.

Envoyez le coupon à l'adresse la plus rapprochée pour plus amples détails.

COCKSHUTT PLOW CO. LTD., BRANTFORD, ONT.

Division des récoltes: The FROST & WOOD QUEBEC Ltd., Montréal, P.Q.

Messieurs: Veuillez m'envoyer tous les détails au sujet de vos tracteurs () et de vos épandeurs à fumier ().

Nom
Adresse E361JA

